

A fit coma que ploure, et bien loïn s'involit.  
 Joïousa, Ella, sodain voglit chantó sa gloïri, . . .  
 Tos los échos dou boï redisiron, Victoïri !

Assez de concetti comme cela, aussi bien ma muse en veine de produire, brûle d'aborder des conceptions de plus longue haleine, une épopée, que sais-je? quelque grave chant national, qui lui permette de marcher sur les traces des Macpherson et des Walter Scott. Qui n'a rêvé une fois dans la vie, alors surtout que la sève de la jeunesse débordait, et qu'un sang bouillant battait à coups précipités ses tempes, qui n'a rêvé ballades, poème épique? . . .

Déjà, depuis uue heure, j'entends, comme le chuchottement tentateur de Méphistophélès, résonner à mon oreille le chant si harmonieusement cadencé des strophes du Tasse :

*Canto l'arme pietoso e'l gran capitano  
 Che liberò il gran sepolcro di Cristo :  
 Molto opri con senno e con la manno;  
 Molto soffri nel glorioso acquisto...*

Je chanto los combats et çu héros piou  
 Que delivrit dou Christ lo tombiau gloriou;  
 D'accòrd avoi son bras, son òma generousa  
 Gli fit tot sormontò par cela granda chousa.....

Ouf! je m'arrête. Dieu me garde, informe et lourde phalène, de venir ainsi, de gaité de cœur, brûler mes ailes aux divines splendeurs de ce flambeau sans égal. Comment notre pauvre patois, avec son grossier prosaïsme, parviendrait-il à rendre ces savantes périodes, si habilement cadencées, et dont le hythme musical rappelle involontairement à l'oreille caressée le fouillis brillant des notes de la musique italienne! A peine au plus, pourrais-je, en bien cherchant, trouver, d'ici, de là, quelque récit épisodique, mêlé comme intermède aux récits des grands coups d'épée de ses